

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

Le Numéro

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1906

80ème Année

Le Culte de la Souffrance.

Paris, 18 septembre.

Une sentimentalité générale, plus impulsive que raisonnée, voilà ce qui conduit, en France, la plupart des instigateurs d'œuvres de bienfaisance. Aussi sont-elles disparates et ne procèdent-elles point d'une grande idée directrice.

On les voit quelquefois se grouper sous la forme de fédérations, mais alors l'association des œuvres qui découlent d'idées parfaitement contradictoires et n'ont entre elles d'autre lien que celui de la bonne intention. Encore cette intention n'est-elle pas toujours bien définie, elle se rencontre au hasard, sans qu'on ne puisse raisonnablement concevoir d'autre excuse que d'assurer le paradis à leur pieuse fondatrice ou quelque fût-ce un bon fondateur.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

Un jour, dans un grand salon, on se réunissait pour discuter de ces œuvres trop nombreuses et trop diverses, dont le sens et le but nous échappent souvent. Nous donnons par là, qui est inévitable, de refuser un jour à une œuvre que nous estimons de nos amis et qui nous tenait le cœur. Nous donnons sans méfiance et sans conviction, et quelques œuvres vraiment très intelligentes, très belles et très bonnes, qui nous honorent, souffrent du discredit ou de l'entraine la masse lourde des œuvres mal conçues.

existence normale, et se perpétuer dans des rejets bien venus.

Je sais des œuvres, et elles sont nombreuses, qui dépensent des millions pour prolonger d'un an ou deux des existences douloureuses, et qui ne font, en somme, que faire durer un malheur.

Toute cette bonté perdue — au moins pour la présente vie — ces millions mal employés, sont un douloureux gaspillage, que la générosité magnanime de l'intention ne parvient plus à excuser. En face des tâches urgentes et d'une efficacité sûre qui attendent notre or et notre dévouement, le gaspillage n'est plus permis, l'attention ne suffit pas.

Il y a peu de temps, des gens infortunés éclairés tentèrent d'entraîner en France les pouvoirs publics à adopter ce système de sanatoriums à l'allemande qui exige de si formidables dépenses pour ne donner aux malheureux tuberculeux qu'une guérison décevante, puisqu'il leur

assistent publics, cette justice qu'il fit tout pour mieux orienter nos efforts, pour couper la racine qui, déjà, nous tirait derrière l'Allemagne; qu'il comprit tout de suite combien la préservation est facile, peu coûteuse, efficace auprès de la chimérique hospitalisation; et qu'il donna l'exemple de son autorité aux œuvres ou se révèle pleinement le lucide génie français; habitations salubres à bon marché, dispensaire type Calmette, et préservation du professeur Grancher.

Cette tuberculose qui est, assurément, le grand fléau des temps modernes, il est manifestement impraticable de la combattre par l'hospitalisation qui coûterait des centaines de millions de rente, pour n'aboutir qu'à des résultats lamentablement pauvres. Il faut donc, tout de suite — sans négliger de faire pour les pauvres malades ce qui est en notre pouvoir pour adoucir leur sort et enrayer leur mal — songer d'abord à ceux qui ne peuvent encore et qui, demain, seront contaminés.

Lorsque Pasteur fut appelé au secours des magnaneries de Provence que décimait la maladie des vers à soie, on raconte qu'il demeura perplexé devant les difficultés de sa tâche. Mais quand il eut acquis la certitude de ne pouvoir guérir les chenilles atteintes, loin de se désespérer, il se trouva l'idée salutaire entre toutes: "Au moins, dit-il, je suture la graine!" Il la suture et, grâce à lui, nos élevateurs de Provence ne connurent plus le fléau. C'est Pasteur qui nous met d'accord avec l'idée anglaise. C'est lui qui nous enseigne à mettre au premier plan la préservation de l'être sain, encore plus digne de souci que le malade. C'est lui qui nous dicte la conduite à tenir, non seulement dans cette gigantesque lutte contre le mal tuberculeux qu'il nous faudrait mener sans commettre une faute, mais encore dans toutes les entreprises destinées à rétrécir activement le champ de la misère humaine.

Pour être plus rationnelles, nos bonnes œuvres n'en seront pas moins belles ni touchantes. On n'en aura pas moins de cœur dans notre doux pays de France, et le bonheur de tous ne peut que s'en accroître. Il me sera, je crois, facile de le démontrer maintenant.

DR MAURICE DE FLEURY.

Préparatifs dans les arsenaux.

New York, 28 septembre.—Les départements de la marine et de la guerre hâtent les préparatifs pour l'expédition de troupes à l'île de Cuba.

Ce matin le capitaine William H. Reeder, commandant l'arsenal de Brooklyn, a reçu l'ordre de mettre en état le vapeur "Hancock", qui sera utilisé comme transport de troupes.

L'AVEZ-VOUS ESSAYÉ?

ÉCRIREZ-NOUS LIBREMENT.

Vous voulez que nous vous écrivions librement et franchement, décrivant sans vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour les maladies de femmes, qui considèrent soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. Écrivez-nous sans attendre, nous répondrons à votre lettre par la poste. Écrivez-nous sans attendre, nous répondrons à votre lettre par la poste.

THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., CHATTANOOGA, TENN.

Intervention inévitable.

Washington, 28 septembre.—L'intervention pacifique des États-Unis est considérée par le secrétaire d'État et par de nombreux fonctionnaires au département de la guerre, comme le résultat probable et presque inévitable des troubles à Cuba.

En dépit des dépeches déplorables de la Havane, ils persistent cependant à croire qu'il ne sera pas nécessaire d'envoyer de fortes troupes à l'île de Cuba et pressentent que le secrétaire Taft établira un gouvernement temporaire et rétablira la paix dans l'île sans l'assistance de la marine américaine.

On croit généralement ici que le secrétaire de la guerre trouvera les marins qui sont actuellement à Cuba et ceux qui se préparent à y aller, capables de garder la Havane et les villes avoisinantes en attendant qu'une nouvelle élection ait lieu et que le gouvernement cubain soit établi sur une base satisfaisante.

Une armée donne toujours l'apparence d'une invasion étrangère, mais la présence de marins et de matelots n'est pas un sujet de grande alarme. Conséquemment, on est disposé à croire que le secrétaire Taft qui est un diplomate remarquable ne mandera pas de troupes tant qu'il n'aura pas perdu tout espoir de contrôler la situation avec la marine.

De l'avis de quelques officiers de l'armée, l'hostilité éclatera à l'intérieur de l'île de Cuba peu de temps après l'intervention et les conditions seront telles qu'une puissante armée en aura seule raison.

Les plus pessimistes ne croient pourtant pas que l'armée sera mêlée aux troubles cubains avant plusieurs semaines.

Les préparatifs pour le mouvement à court délai n'ont pas été le moins retardés, et rien ne manque que les transports pour leur expédition immédiate dans la malheureuse république.

L'opinion des leaders cubains.

La Havane, 28 septembre.—Plusieurs leaders du parti modéré ont déclaré aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée qu'ils étaient prêts à accepter n'importe quel président, même Pino Guerra, plutôt que de voir une intervention armée des États-Unis.

D'autres leaders, parmi lesquels le vice-président Menéndez Capote, croient que les Américains sont déterminés à intervenir militairement quelle que soit la tournure prise par les événements.

Le général Funston a bord du "Louisiana".

La Havane, 28 septembre.—Le général de brigade Funston qui est arrivé hier soir à la Havane s'est rendu de bonne heure ce matin à bord du cuirassé "Louisiana" et a eu un long entretien

Vous avez tout à gagner en mettant à l'épreuve le médicament le plus heureux que l'on connaisse, pour le soulagement des maladies et des douleurs du sexe féminin, à savoir:

Vin de Cardui

UN TONIQUE DE FEMME NON-ENVRANT

Le grand médicament curatif est un extrait pur et scientifique d'ingrédients végétaux, médicinaux, qui ont un effet particulier, adoucissant et édulcorant sur les organes intérieure et délicate des femmes. Le Cardui fera promptement disparaître vos maux de tête, douleurs au dos, souffrances accablantes, vertiges, etc., rétablira vos fonctions menstruelles naturelles, arrêtera les écoulements excessifs, guérira toutes les maladies de la matrice, accroîtra votre vitalité, affermera vos nerfs, et de toutes façons vous mettra à même de recouvrer une santé parfaite.

En vente dans des bouteilles de \$1.00 à toutes les pharmacies, avec les directions exactes sur l'enveloppe. Essayez-le.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque et vous aurez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en outarons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICRERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ÉTATS-UNIS.

Les dégâts causés par l'ouragan à la Mobile.

Atlanta, Ga., 28 septembre, 3:10 P.—La Presse Associée a reçu dans le courant de l'après-midi le télégramme suivant: "Bay Minette, Ala., 28 septembre.—Je suis arrivé ce matin à Bay Minette et j'ai des détails complets sur les dégâts causés par l'ouragan de Mobile."

Cette dépêche est signée par Carver, rédacteur du "Mobile Register".

On espère obtenir bientôt de plus amples détails de Bay Minette.

Il n'y a qu'un seul fil télégraphique encore debout entre Atlanta et l'Alabama et ce fil ne va que jusqu'à Fomaton, Ala.

On suppose que la dépêche envoyée de Bay Minette, a dû être apportée jusqu'à Fomaton par un train.

Une seconde dépêche parvenue à 5 heures de l'après-midi est ainsi conçue: "Plusieurs personnes ont perdu la vie à Mobile. Les dommages matériels dépassent \$3,000,000."

Atlanta, Ga., 28 septembre.—Le seul individu qui ait quitté Mobile depuis l'ouragan rapporte que plusieurs vies humaines sont perdues et que les dégâts matériels atteignent la somme de \$3,000,000.

Une partie de la ville est sous cinq pieds d'eau. L'intensité du vent à Mobile et dans les environs a atteint une vitesse de 90 milles à l'heure.

Plusieurs navires ont fait naufrage dans le port et les quais sont en partie détruits.

A la Passe Christians.

Passe Christian, Miss., 28 septembre.—L'ouragan est terminé, les dommages sont peu importants à l'exception de quelques cabanes à bain qui ont été emportées, et de quelques arbres déracinés.

(Signé) R. N. BLAIR, Agent.

La marobe de l'ouragan.

Washington, 28 septembre.—Les rapports reçus par le bureau météorologique indiquent que l'ouragan qui s'est abattu hier sur les États du golfe continue sa marche vers le nord.

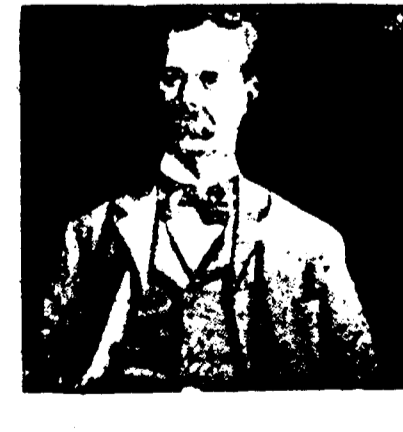
Son intensité tend cependant à se calmer, et les conditions atmosphériques ne tarderont pas à prendre leur état normal.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Pius de 126,000 Fabrications. Vendus et en Usage.

GRANDS MAGASINS



Arrivé de Sir Thomas Lipton.

New York, 28 septembre.—Sir Thomas Lipton est attendu à New York vers midi demain, à bord du steamer "Celtic".

En qu'il ait été trois fois déçu dans son espoir de gagner la Coupe d'Anérien, il vient encore avec l'intention, dit-on, d'essayer de soustraire le trophée au New York Yacht Club, pourvu qu'il réussisse à convaincre cette organisation qu'un défi pour la coupe sous la règle de mesurage actuel lui serait agréable.